



ANDREÏ KOURKOV

Écrivain ukrainien

Nova Villa a reçu l'écrivain Andreï Kourkov dans le cadre de Reims Scènes d'Europe, autour de son roman «Journal de Maïdan», éditions Liana Lévy. Il vit depuis son enfance dans la capitale ukrainienne de Kiev. Nous l'avons sollicité pour écrire une *seconde lettre*, en solidarité avec l'Ukraine.



Missiles contre culture

Il y a quelques jours, un missile russe a détruit la demeure-musée de Hryhoriy Skovoroda, mon écrivain et philosophe ukrainien favori. Cette année est le 300^{ème} anniversaire de la naissance de Grigory Skovoroda. En décembre dernier, il fut décidé de déclarer 2022 l'Année Hryhoriy Skovoroda en Ukraine. Grigory Skovoroda était un poète et philosophe itinérant, qui écrivait en plusieurs langues, y compris le latin. Il était éminemment cultivé et les riches propriétaires terriens de l'Ukraine se faisaient un honneur de l'inviter à séjourner chez eux pour profiter de l'intelligence de sa conversation.

En ce qui me concerne, je l'ai toujours considéré comme « le premier bouddhiste ukrainien » ! Il nous a laissé de nombreux aphorismes, dont un que tout le monde connaît en Ukraine « Le monde essayait de me piéger, mais n'a pas réussi. » On lui avait en effet proposé, à la Cour royale, un emploi hautement rémunéré, qu'il refusa. Il préférait la liberté, en bon Ukrainien pour qui la liberté a plus de valeur que l'argent.



ANDREÏ KOURKOV

Et voilà qu'en cette Année Hryhoriy Skovoroda, les militaires russes ont envoyé un missile sur son musée et l'ont détruit, détruisant par la même occasion la collection d'objets ayant appartenu au philosophe.

Hryhoriy Skovoroda et notre poète national Taras Shevchenko sont les figures les plus importantes de l'identité ukrainienne. Après tout, c'est la culture qui donne à chacun le sentiment d'appartenir à un peuple particulier, à une société particulière. Les chants ukrainiens, la langue ukrainienne, les poètes, écrivains et philosophes ukrainiens, les musiciens ukrainiens ont créé leur propre culture et l'ont donnée à leur propre peuple. Sans culture ukrainienne, l'Ukrainien n'existerait pas.

C'est précisément pour cette raison que les troupes russes, sur ordre du Kremlin, détruisent délibérément les symboles et les institutions de la culture ukrainienne !

Il y a dix ans, Vladimir Poutine disait : « Les Ukrainiens et les Russes sont deux peuples frères » ; il y a quelques mois, il s'est mis à tenir des propos différents : « Russes et Ukrainiens ne forment qu'un peuple. » Peu de temps avant la guerre, il dit pour la première fois : « Les Ukrainiens n'existent pas. L'Ukraine est une invention de Lénine et c'était une énorme erreur. »

Pour que les Ukrainiens n'existent pas, pour que Poutine ait raison, la culture ukrainienne et la langue ukrainienne doivent être détruites. L'individu qui a perdu sa langue et sa culture natales devient beaucoup plus facilement l'esclave des colonisateurs qu'une personne libre qui connaît sa culture et l'histoire de son peuple.

Cette guerre déclenchée par Poutine vise avant tout à faire disparaître les Ukrainiens : à contraindre les Ukrainiens à devenir des Russes et l'Ukraine à faire partie de la Fédération de Russie. C'est pourquoi, au tout début de la guerre, la demeure-musée de Maria Primachenko, la plus célèbre représentante ukrainienne de l'art naïf, fut détruite par l'armée russe. C'est pourquoi des centaines d'institutions culturelles ont été endommagées ou détruites.

Au cours des deux siècles passés, l'histoire de l'Ukraine a été une lutte pour la préservation de sa culture. Entre le milieu et la fin du XIX^{ème} siècle, les tzars de Russie publièrent plus de quarante décrets visant à interdire la langue ukrainienne. Cette politique de russification se poursuivit du temps de l'Union Soviétique. On disait aux Ukrainiens : « Si vous voulez réussir et faire carrière, apprenez le russe, oubliez l'ukrainien ! »

Quand j'étais adolescent, à Kiev, la grande majorité des habitants parlaient le russe. Celui qui parlait l'ukrainien était considéré ou bien comme un villageois ignorant, ou bien comme un nationaliste ukrainien. De fait, les intellectuels ukrainophones cultivés étaient les gardiens d'une « culture interdite », qui ne pourrait revoir le jour qu'après la chute de l'Union Soviétique.

Parmi les victimes de cette guerre, on compte beaucoup de journalistes, de metteurs en scène, de poètes et d'acteurs. Même l'unique traducteur du grec ancien, Oleksandr Kislyuk, grâce à qui les Ukrainiens peuvent lire Aristote, a été tué devant son domicile, à Boutcha, par des soldats russes.



La guerre continue entre la Russie et l'Ukraine. La guerre de la culture russe contre la culture ukrainienne se poursuit et, en fait, il s'agit là des deux composantes d'une même guerre visant à détruire l'État ukrainien indépendant, en même temps que l'identité culturelle ukrainienne. Ceux qui s'intéressent à l'histoire connaissent des cultures et des peuples qui, dans un passé lointain, furent détruits et disparurent. On pourrait penser qu'au XXI^{ème} siècle de tels actes soient impossibles. Pourtant il apparaît qu'avec l'aide de la propagande il est encore possible pour une dictature de convaincre un peuple qu'il doit détruire celui d'une nation voisine. Ceci n'est rendu possible que par un régime autoritaire et tyrannique. La tyrannie s'impose quand une société démocratique décide de se désintéresser de la politique et de ne plus aller voter. Quand elle renonce à ses responsabilités politiques. Cela peut arriver n'importe où, même dans un pays en apparence très démocratique.

En conséquence, je ne puis vous dire qu'une chose : la démocratie ne vit que si elle est utilisée. Les libertés de la personne n'existent que si elle – ou il – en ressent le besoin et les utilise, si elle – ou – il aspire à la liberté de parole, de religion ou de déplacement. Dès qu'une personne renonce volontairement à ses droits, cette personne devient l'exécuteur de la volonté d'un autre.

En Ukraine, même les écrivains qui, auparavant, n'étaient pas fondamentalement préoccupés par la politique, ont maintenant changé d'avis. Ils ne sont pas seulement devenus des patriotes, ils sont devenus aussi des agents actifs dans le processus politique. La nécessité d'être actifs politiquement s'est imposée à eux seulement à cause de la menace qui pesait sur leurs libertés, y compris la liberté d'écrire.

””

Andreï KOURKOV

Le 9 mai 2022.

Traduction de l'anglais : Jean Pouvelle